

**MICHEL
DAIGNEAULT :
GRAMMAIRE DE
LA VISION**

LES YEUX DE LA TÊTE

Expression, centre d'exposition
de St-Hyacinthe
495, rue St-Simon, 2e étage,
St-Hyacinthe

du 6 juin au 5 juillet 1998

ABSTRAIT ET PUIS APRÈS...

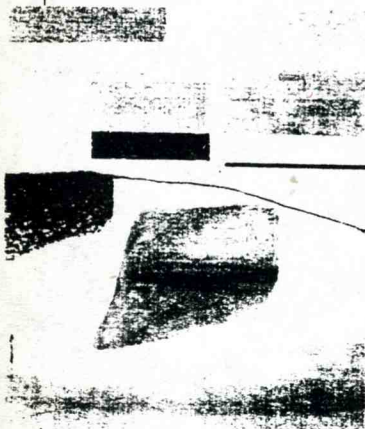
Galerie Christiane Chassay
358, rue Sherbrooke Est,
Montréal

du 13 juin au 11 juillet 1998

PEINTURE PEINTURE

372, rue St-Catherine Ouest,
Montréal

du 6 juin au 11 juillet 1998



Avoir l'air, 1995
Acrylique et sable sur toile
152 cm x 132 cm

L'art abstrait, auquel Michel Daigneault consacre ses énergies, a pour intérêt de permettre parfois d'approcher et de mieux cerner la façon dont notre cerveau fonctionne réellement. C'est que, malgré son apparente simplicité, la vision est une opération d'une incroyable complexité qui met en jeu un nombre effarant de facteurs.

James Gibson, dans ce qui est devenu un classique, *The perception of the visual world*, distingue pas moins de treize types de perspectives; la perception du mouvement, des textures, des contours, de l'espace entre autres ont fait l'objet d'innombrables études sans pour autant permettre de reconstituer de manière satisfaisante le fonctionnement de l'œil.

Pour obtenir une idée approximative de ce qu'est la vision, il faut non seulement tenir compte de la diversité de ce qu'il y a à voir et des multiples et ingénieux dispositifs

physiologiques qui font de l'œil un relais fiable – quoique limité – du monde extérieur, mais aussi de quelle façon le cerveau traite les informations de toutes sortes qui lui sont ainsi fournies pour restituer à notre être conscient une image viable de la réalité qui constitue notre environnement. Les illusions d'optique nous renseignent sur certaines limites des processus à l'œuvre, comme les lésions cervicales dont souffrent certaines personnes. D'autres observations nous confirment que le cerveau ne fait pas que décoder mais participe activement. Ainsi et du moins jusqu'à tout récemment, le degré de résolution permis par les écrans de télévision n'était pas suffisant pour rendre la finesse d'une chevelure: c'est le cerveau et le cerveau seul qui complète alors l'information disponible, comme il fait le lien entre les 24 images par seconde qui nous sont transmises pour rétablir la fluidité de mouvement à laquelle il tient.

En se donnant la latitude de contrôler dans une large mesure ce qui est offert à l'œil et en limitant leur vocabulaire pictural à des stimuli identifiables et susceptibles d'être répertoriés au besoin, les héritiers de Mondrian et Malevitch ont depuis bientôt cent ans entrepris une quête dont l'incessant renouvellement a constamment surpris.

Loin d'annoncer la mort de l'art ou celle de la peinture – encore moins de l'abstraction – le *Carré blanc sur fond blanc* de 1918 marque plutôt le début d'un véritable programme international d'exploration des bases sur lesquelles l'humanité fonde son rapport au monde. Et s'il était encore nécessaire de souligner à quel incroyable nombre de variations le simple monochrome peut se prêter en s'aidant des éléments de la vision autres que la forme et la couleur, il n'est besoin que de faire référence aux nombreux exemples qui parsemaient cet été l'exposition PEINTURE PEINTURE à Montréal.

Ce double préambule un peu long a paru nécessaire pour aborder le travail de Michel Daigneault, qui a tiré d'abord la matière de ses œuvres de l'histoire de l'abstraction, puis de ses propres œuvres abstraites, et qui a dans le processus mis en jeu des notions qu'on peut considérer comme rejoignant certaines recherches récentes en sciences cognitives.

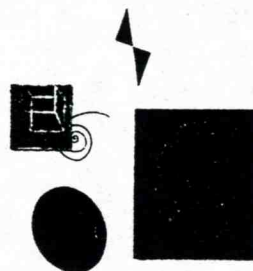
Depuis 1986 plus particulièrement, Michel Daigneault a choisi de réévaluer dans sa pratique l'apport des peintres l'ayant précédé; il ne s'agissait pas de prétendre continuer l'exploration entamée par chacun,

mais de procéder à un certain constat collectif, et de rassembler les différents vocabulaires visuels qui s'étaient constitués et avaient été investis de significations précises. Cette iconologie passait par le visuel plutôt que le symbolique, faisant référence à des types d'espaces, à des problèmes visuels plutôt qu'à des concepts ou à des valeurs.

La juxtaposition dans un même tableau du cubisme, de l'abstraction géométrique et d'autres mouvements abstraits rétablissait un dialogue naturel occulté par l'idée instinctive mais fautive que ces recherches étaient mutuellement exclusives et se préoccupaient d'objets différents. Dès lors qu'il n'y avait plus succession mais simultanéité, plus d'avant-garde ni de progrès mais continuité et affinités, une nouvelle lecture, enrichissante, pouvait avoir lieu. Pour reprendre la métaphore du vocabulaire, de ces mots isolés pouvaient naître des phrases; et c'est principalement de langage qu'il est maintenant question.

Car certains spécialistes des sciences cognitives¹, en tentant d'éclaircir le fonctionnement du cerveau et d'obtenir un schéma général de la *machine vision* dans le but pratique de mettre au point des intelligences artificielles capables de réagir à leur environnement, se tournent vers le langage comme vers un modèle moins complexe. La théorie de Noam Chomsky voulant qu'il soit inné et la diversité des langages existants infèrent que des schémas existeraient dans l'esprit qui permettraient sa mise en place tout en possédant la plasticité nécessaire pour s'adapter à des règles de grammaires variant considérablement d'une langue à l'autre. Cette plasticité s'exprimerait par des modèles mathématiques logiques dont la forme serait déterminée par des objectifs pratiques: produire du sens, reconnaître et décider d'éliminer ou non les ambiguïtés, interpréter les situations verbales et y réagir adéquatement; c'est sur ces modèles que ces chercheurs font porter présentement l'essentiel de leurs efforts.

Si la grammaire permet effectivement de percer certains des mystères de notre intellect, l'évolution plus récente du travail de Michel Daigneault laisse entrevoir qu'il n'est peut-être pas impossible, malgré la complexité déjà signalée, de penser une grammaire visuelle qui ne soit pas que le simple reflet d'un code tacitement accepté par des groupes restreints d'individus, mais bien d'une portée plus large. Car Daigneault a mis en place dans ses toiles de 1991 à 1993, toujours strictement à partir d'un point de vue abstrait, des figures de langage



Ensemble n° XIV, 1987
Huile sur toile, papier et métal
218 X 203 cm

comme l'allégorie et reformulé son vocabulaire pour mieux le confiner à l'atelier – lieu de peinture où les notions restent autoréférentielles, comme ses tableaux qu'il peint ou qu'il photographie pour les insérer dans d'autres tableaux. Il s'est aussi attaché, dans ses toutes dernières œuvres, à élargir sa gamme à des matières mettant en jeu et refusant à la fois la texture, comme ses espaces antérieurs accueilleraient et refusaient le corps lié à l'œil qui les regardait.

Le travail de Michel Daigneault pourrait donc aborder un niveau particulièrement complexe et peu usité de la peinture, propice pourtant à des rejaillissements nombreux et pleins d'intérêt; un des points qu'il est utile de rappeler est que ses œuvres dégagent pourtant une impression aérienne, déagée et sereine, bien loin d'évoquer les ratiocinations qu'on pourrait craindre à lire ces lignes. Serait-ce que là aussi ce qui se conçoit bien s'énonce aisément? Il vaudra en tout cas la peine de suivre les prochaines manifestations de cet artiste, en gardant en tête qu'il pèse ses mots.

Jean-Jacques Bernier

¹ Les théories citées à partir de ce point proviennent principalement d'un abrégé des recherches en sciences cognitives établi par Philip M. Johnson-Laird: *L'ordinateur et l'esprit*, Editions Odile Jacob, Paris, 1994. L'interprétation que j'en donne est cependant sous ma seule responsabilité.

CARTOGRAPHIE

L'ART ET LES ATLAS :
TROIS SIÈCLES DE PAGES DE TITRES

Musée Stewart
(Musée d'histoire de Montréal)
Île Sainte-Hélène, Montréal
Jusqu'au 8 septembre 1998

Le Musée Stewart de l'Île Sainte-Hélène est peut-être un peu négligé depuis que le Musée d'archéologie de Pointe-à-Callières offre aux touristes une visite multimédia du passé de Montréal. C'est un tort parce que cette institution, un peu sombre et délabrée dans mon souvenir, s'est refaite une beauté et a le bonheur de présenter pour chaque point fort de notre courte histoire des docu-